LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ
I.R.I.R.

SOMMAIRE

		pages
- CUBA et l'ASSAUT DU COMMUNISME	par Pamfil SEICARU	1 à 4
- LES GROSSIERETES SOVIETIQUES		
- LE TRAITE FRANCO ALLEMAND ET LES SOVIETS		5
- DES ETRANGERS SONT EMPRISONNES EN ZONE SOVIETIQUE		7
- PRESSMANSHIP ! by I.G. MUGUR		9
- TESALA : Dela avant-garda exilului la Teatrul de avant-gardă de STAN TARBACA		11
- IMPERIUL COLONIAL SOVIETIC de Ion TEODORESCU- FAGET		14
- ODA EROILOR ROMANI de Eglantine DASCHIEVICI		16
- NOTE		17

N° 240 - 241

11-ème ANNEE 16-31 MARS 1963

LE COURRIER ROUMAIN

CUBA
ET L'ASSAUT DU COMMUNISME

par PAMFIL SEICARU

Une politique ferme assure plus d'avantages qu'une diplomatie sinueuse dont l'objectif est une transaction. Aussi longtemps que le gouvernement des Etats Unis ne se convaincra pas des conséquences néfastes d'une politique basée sur la transaction avec la Russie soviétique et le communisme, en général, la pénétration du communisme en Amérique hispanique se poursuivra sans encombrement. Le correspondant du "New York Times" de Santiago du Chili a câblé le 27 Octobre 1962, ce qui suit :

"La déclaration du président Kennedy au sujet des bases de fusées offensives à Cuba a provoqué un changement dramatique dans la position officielle chilienne. Au cours des quelques heures qui suivirent la déclaration Kennedy, le Chili a complètement changé sa position : il se montre maintenant favorable au soutien des Etats-Unis à la fois dans l'organisation des Etats américains et au sein de l'Organisation des Nations Unies".

L'explication réside dans le fait que l'attitude énergique de Kennedy est venue démentir le scepticisme croissant à l'égard de la supériorité des Etats Unis sur la Russie soviétique. Ce que personne ne peut s'expliquer - alors que le gouvernement américain possède le plus puissant réseau d'informations - c'est l'imprévoyance des Etats-Unis en ce qui concerne les objectifs politiques et économiques de la Russie soviétique en Amérique hispanique.

Un fait significatif s'est produit au début de l'année 1961: le gouvernement soviétique a scindé en deux l'ancienne "Direction d'Amérique" du Ministère des affaires étrangères, qui couvrait les deux Amériques. Une section spécialisée a été chargée des questions latino-américaine, une seconde section devant limiter ses travaux aux Etats-Unis. La personne choisie pour diriger cette nouvelle section est Anatole Georgevitch Kulanjenkov, qui fut ambassadeur au Mexique de 1953 à 1957, par conséquent un connaisseur qualifié des problèmes sud-américains. Ce continent est marqué par une grande croissance démographique : de 200 millions d'hommes actuellement, la population s'élevera à 300 millions en 1975, à 600 millions en l'an 2.000 et sera à ce moment-là à peine inférieure à celle de l'ensemble Amérique du Nord - Europe Occidentale. Pour le Kremlin - dont la politique a un caractère expansionniste - l'espace qui s'étend de la frontière des Etats-Unis au Détroit de Magellan, est le premier objectif de l'action politique communiste. Cuba - formant une tête de pont -interesse le Kremlin qui cherche à consolider le régime castriste, car il y voit un élément d'attraction pour l'ensemble de l'Amérique latine. Depuis le milieu de 1960, plus de 30.000 tonnes d'armes ont été débarquées à La Havane, en provenance des capitales communistes. En Janvier 1961, lors d'une grande parade militaire, des chars soviétiques JS-2 de 51 tonnes, des canons SU-60, des chars T-34 de 35 tonnes, des canons de campagne de 76,85 122 mm. , ont défilé dans les rues de La Havane et les dirigeants cubains n'ont pas manqué de souligner que, grâce à l'aide militaire soviétique, Cuba possède aujourd'hui les forces militaires les plus importantes de l'hémisphère américain, à l'exception - bien entendu - des Etats Unis. Les dirigeants américains ont mis un retard inexplicable à

prendre conscience du danger, bien qu'il fut évident que Cuba soit devenue une base d'action pour Moscou. L'accroissement du prestige de Fidel Castro était conforme au dessein d'expansion de la Russie soviétique en ce continent. La passivité des Etats-Unis au cours des années 1960 et 1961 a facilité l'organisation soviétique dans l'île tout au long de l'année 1962. L'ampleur de la réaction du 2 Octobre, qui a produit un si grand effet dans tous les Etats de l Amérique hispanique, a été réduite plus tard par l'esprit transactionnel dont fit preuve la diplomatie des Etats Unis. On ignore, ou on évite seulement de mentionner que par le "fidélisme" le communisme peut exercer son influence sous couvert d'un mouvement proprement latino-américain.

Il existe un point vulnérable, habilement exploité par le Kremlin : c'est la situation agraire. Partout, c'est à la conquête des peones, c'est-à-dire du prolétariat rural, qu'est parti le castrisme. Dès Janvier 1959, Ernesto Guevara déclarait aux jeunes adhérents de "Nuestro Tiempo" :

> "Il y a une leçon dont devraient profiter nos frères d'Amérique qui habitent des pays essentiellement agricoles, comme le nôtre. C'est qu'on ne peut prétendre faire d'abord la révolution dans les villes, car sa portée sociale en serait forcément incomplète. Il faut déclencher des révolutions agraires, lutter dans les champs et dans les montagnes, et de là, porter la révolution dans les villes".

Afin de bien saisir l'importance de cette affirmation, il faut rappeler que 60 % des latino-américains vivent dans les zones rurales. A l'exception du Chili, de l'Argentine et du Vénézuela, la population rurale l'emporte numériquement sur la population urbaine. D'après l'expert colombien Oscar Delgado, 110.000 grands propriétaires possèdent, en moyenne, plus de 4.000 hectares chacun, monopolisant 64,9 % de la surface cultivée, qui est de 469 millions d'hectares.

Tous les services de propagande communiste sont centrés sur un seul objectif : le problème agraire, afin de transformer l'action revendicative des paysans en violence. Une preuve de cette action communiste nous est donnée dans le fait que des brochures signées Mao Tse Tung ont été trouvées chez des paysans semi-analphabètes. Voici pourquoi la réforme agraire est un problème fondamental en Amérique du Sud. Si l'on veut détourner le succès du communisme en ce continent, il est nécessaire, en premier lieu, d'aider le régime castriste à s'effondrer, parce que son existence encourage les éléments de gauche. Or la solution d'un accommodement par des concessions réciproques n'a servi qu'à la Russie soviétique. Elle a nui aux Etats Unis qui ont détruit la bonne impression produite fin Novembre par leur empressement à résoudre superficiellement le problème complexe de Cuba.

En second lieu, il est absolument nécessaire de donner des terres aux paysans, ce qui normaliserait la vie politique dans tous les pays sud-américains. Malheureusement, le gouvernement nord-américain n'a pas encore pris clairement conscience de l'urgence des problèmes politiques et économiques spécifiques à l'Amérique du Sud.

Personne ne peut comprendre la raison pour laquelle les Etats Unis ont contribué, pendant dix ans - de 1951 à 1961, avec plus de trois mille millions de dollars, à affermir le régime communiste en Yougoslavie, négligeant le continent sud-américain, c'est-à-dire 200 millions d'hommes pour 17 millions de yougoslaves.

La présence des troupes russes à Cuba revêt une gravité que les Etats Unis semblent sous-estimer. La Russie soviétique demeure persuadée que le temps travaille pour elle et - comme le disait la "Pravda" - les Etats Unis courent, au sud de Rio Grande, à une série d'échecs. Cela serait vrai au cas où le président Kennedy ne revenait pas à la position ferme qu'il avait prise le 27 Octobre 1962

****

LES GROSSIERETÉS SOVIETIQUES

"L'avenir est contenu dans le présent comme toutes les propriétés du triangle le sont dans la définition même de ce triangle", - fait dire Bourget à l'un de ses personnages. Sous une autre forme, l'avenir est décelable pour qui sait interpréter les données du présent et l'enseignement du passé.

Tout ce qui se passe aujourd'hui était contenu dans les accords de Teheran et de Yalta, dans les abdications successives, dans les abandons que rien ne justifiait, sinon la tenace continuation de la politique de Roosevelt et de Churchill. A l'heure actuelle, on invoque la crainte d'une guerre nucléaire qui mettrait en danger l'existence même de l'humanité ; quoique la même crainte soit partagée aussi par la Russie soviétique, cela ne l'empêche pas de poursuivre sa politique agressive. Jusqu'à la date du 8 avril 1953, lorsque Malenkov annonça, dans un discours, la fin du monopole américain sur la bombe H, les Etats-Unis ont eu une supériorité militaire écrasante, de sorte qu'ils pouvaient obliger la Russie soviétique à honorer les engagements pris et à rendre la liberté aux peuples laissés dans sa sphère d'influence. Sous les regards tolérants des démocraties anglo-saxonnes, onze Etats libres ont été transformés en colonies soviétiques. On ne trouve aucune explication logique à cette attitude, à moins qu'il existe des forces occultes qui mènent l'humanité vers un destin inconnu.

L'anti-colonialisme est le mot d'ordre de la politique américaine, mis en circulation il y a vingt ans par Roosevelt, mais ce mot d'ordre ne s'étend pas aux pays colonisés par la Russie soviétique. Il est pour le moins étrange que personne n'ait tenté d'expliquer pourquoi ce privilège est accordé à la Russie; il ne s'est trouvé aucun président des Etats-Unis pour faire connaître, au cours des conférences de presse ou dans les innombrables déclarations, la raison pour laquelle la Russie soviétique possède des colonies en Europe. Si tous ces abandons et ces sacrifices sont faits dans le but d'obtenir la coexistence pacifique avec la Russie, les résultats d'une politique aussi chimérique sont désolants, parce qu'ils n'ont pas qu'accroître les audaces du Kremlin.

Le Portugal est à présent principalement visé par la Russie Soviétique. Au Comité de l'O.N.U. sur le colonialisme, un des membres a demandé la mise en application de la déclaration relative à l'octroi de l'indépendance aux pays et peuples coloniaux. Selon la Russie soviétique, l'oppression et la suppression des libertés qui sévissent dans les territoires d'Angola, Mozambique et Guinée portugaise constituent le défi le plus grave aux Nations Unies.

Cecil King, représentant de la Grande Bretagne, a réagi avec réticence, afin d'observer la règle d'une discussion objective, en déclarant que ces territoires ne relèvent pas des Nations Unies ou d'un organisme de l'O.N.U. et qu'il est indispensable qu'ils restent sous la responsabilité de la puissance administrante. Le délégué britannique a exprimé son étonnement que le comité spécial ne s'occupe que d'un seul type de colonialisme, celui attribué aux puissances occidentales. Faisant allusion, sans la nommer, à la Russie soviétique, Cecil King a déclaré que d'autres pays étaient responsables de territoires envers lesquels ile n'avaient aucune intention de remplir les obligations preescrites par la Charte de l'ONU.

Le délégué britannique n'eut pas à dépasser la vague allusion pour accuser directement la Russie soviétique, la plus cynique des puissances coloniales, parce que le délégué soviétique se sentit visé et répondit avec la brutalité et la vulgarité spécifiques aux communistes. Brykin, le délégué soviétique, demanda qu délégué britannique de s'occuper de la libération du pays de Galles, de l'Ecosse

et de l'Irlande du Nord. Il déclara encore que la Russie soviétique ne se laisserait pas détourner de sa détermination de protéger les intérêts des peuples colpniaux. L'Ecosse, une colonie anglaise ? C'est l'affirmation la plus idiote, mais pour le moins elle est bien venue, car elle enseigne aux Anglo-Saxons la manière dont est interprétée à Moscou la co-existence et combien loin vont les audaces des dirigeants soviétiques. Pourquoi ne se permettraient-ils pas tout, les communistes, puisque, à peine élu, Wilson, le nouveau chef du parti travailliste, annonça son intention d'aller à Moscou, comme si, sans la visite de rigueur et la bénédiction de Khrouchtchev, son investiture ne serait pas complète.

Il n'est pas loin le jour où le gouvernement soviétique revendiquera Alaska aux Etats-Unis, comme ancien territoire russe qui lui a été vendu en 1906 pour dix millions de roubles. Cette revendication se baserait sur le fait que ce n'est pas le peuple russe qui a aliéné ce territoire, mais le Tsar Nicolas II. Que le président Kennedy et son Brain Trust ne soient pas étonnés si un jour une agitation nationaliste éclate au Mexique, agitation organisée par Moscou, le peuple méxicain réclamant la région du Texas.

Les Russes ne sont pas venus à Cuba en simples touristes marxistes. Chaque action de la Russie soviétique fait partie d'un plan à la réalisation duquel contribuent l'aveuglement, la lâcheté et l'opportunisme de ceux qui recherchent avec empressement la coexistence. Il n'y a pas de manifestation des représentants soviétiques qui ne renferme pas une offense, accentuée par l'agressivité d'une grossièreté voulue. Alexis Adyubei, rédacteur en chef des "Izvestia" et ce qui est plus important encore, gendre de Khrouchtchev, visite l'Italie. Son crédit est fonction de la durée du règne de son beau-père. Du vivant de Staline, son fils Vasili, général d'aviation, jouïssait de la considération d'un grand duc, mais après la mort de son père le génial aviateur a mené une vie obscure. A présent c'est au tour d'Adyubei d'être une espèce de grand duc rouge.

Le 5 Mars dernier, le gendre de Nikita a tenu une conférence ayant pour titre "Politique étrangère soviétique" au Théâtre San Carlo à Naples. Nous citons ci-dessous quelques phrases de sa conférence :

> "Nous soviétique, nous défendons fermement le principe de la coexistence pacifique. Il faut que tout le monde arrive à comprendre cette expression. Qui n'y parvient pas, ne pourra occuper aucune position dominante dans la politique mondiale".

Pour faciliter la compréhension de la coexistence moscovite, l'orateur a rappelé un dialogue entre Khrouchtchev et Richard Nixon, alors vice-président des Etats-Unis, sur cette coexistence pacifique, et a conclu :

> "Maintenant, sans vouloir nous immiscer dans les problèmes intérieurs d'autres Etats, nous pouvons affirmer que Nixon a été battu par la suite parce qu'il n'a pas voulu suivre la voie qu'on lui avait indiquée".

Selon la plus élémentaire déduction logique, Nixon ne fut pas élu président des Etats-Unis "parce qu'il n'a pas voulu suivre la voie que lui avait indiquée Khrouchtchev". Par conséquent, Kennedy a été élu seulement pour avoir suivi les indications données par le Kremlin ! On ne pourrait imaginer une offense plus grande faite à un chef d'Etat, surtout quand cet Etat a les dimensions et la puissance des Etats-Unis. Quant le gendre se permet de pareilles grossièretés, on ne peut être surpris des audaces de Khrouchtchev et des représentants officiels de la Russie soviétique.

Selon les informations des journalistes, il semble que Adyubei soit le partisan de Bacchus, ce qui nous autorise à dire : "in vino veritas".

PAMFIL SEICARU

LE TRAITÉ FRANCO-ALLEMAND ET LES SOVIETS

NOTE DE REPONSE DU GOUVERNEMENT FEDERAL AU GOUVERNEMENT SOVIETIQUE.

Le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne accuse réception de la note que le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques lui a transmise le 5 février 1963. Cette note porte essentiellement sur le Traité de coopération germano-française dont elle méconnaît entièrement, toutefois, le caractère, la signification et le but.

Ce Traité n'est dirigé contre aucun peuple ni aucun Etat. Il affirme au contraire la volonté du peuple allemand et du peuple français d'éliminer définitivement les antagonismes nationaux qui ont existé entre eux. Durant des siècles, Allemand et Français se sont fait face avec méfiance ou hostilité. Dans les guerres qui ont eu lieu entre les deux peuples, des millions d'êtres humains ont péri et des valeurs économiques et culturelles inestimables ont été anéanties. Les Allemands comme les Français ont compris que cette querelle était funeste - funeste pour eux-mêmes, pour l'Europe, pour le Monde.

L'étroite coopération de ces deux peuples après la dernière guerre mondiale dans la mise sur pied des communautés européennes, la solution satidfaisante de toutes les questions de frontières, particulièrement du problème sarrois, ainsi que de nombreux accords franco-allemands ont suffisamment affermi la confiance entre eux pour permettre la conslusion, le 22 janvier 1963, du Traité de coopération germano-française.

L'idée du gouvernement soviétique que ce Traité a été conclu "dans le désir inassouvi d'exercer une domination sur d'autres Etats et d'autres peuples et de modifier à sa façon la carte du monde" ou "dans un but de guerre, à savoir d'une guerre thermonucléaire exterminatrice" est absurde et amène presque à soupçonner le gouvernement soviétique d'être déçu de cette coopération franco-allemande.

Il est tout aussi absurde de prétendre que "l'Alpha et l'Omega de la doctrine militaire de la République fédérale d'Allemagne, c'est de chercher à déclencher une guerre totale thermonucléaire et à impliquer dans cette guerre, aux côtés de la République Fédérale, les principaux membres de l'O.T.A.N.".

Comme devrait le savoir le Gouvernement soviétique, le Gouvernement fédéral en 1954 déjà, a renoncé volontairement, dans le cadre de l'Union de l'Europe Occidentale, à fabriquer des armes atomiques, biologiques ou chimiques. Il a subordonné toutes ses troupes de combat à l'O.T.A.N. qui, on le sait, est une alliance purement défensive.

Dans ces circonstances, l'insinuation portée par la note soviétique, prétendant que le gouvernement fédéral projette une guerre "pour rétablir les frontières du Reich hitlérien", a un son particulièrement mensonger, surtout lorsqu'elle est prononcée par un gouvernement qui dispose lui-même d'un arsenal gigantesque d'armes atomiques, qui n'a cessé de s'opposer à un contrôle efficace des mesures de désarmement et des essais nucléaires et qui, plus encore, menace dans sa note au Gouvernement fédéral de recourir "aux coups puissantes et concentrés de ses fusées et de ses armes nucléaires".

Les forces de la République fédérale subordonnées à l'O.T.A.N. servent exclusivement le droit d'autodéfense expressément reconnu dans la Charte des Nations Unies. Dès l'année 1954, la République fédérale d'Allemagne s'est engagée à mener

une politique conforme aux principes de cette Charte. En outre, elle s'est engagée à plusieurs reprises à résoudre par des moyens pacifiques tous les litiges se produisant entre la République fédérale d'Allemagne et d'autres Etats. Tous ces faits, le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques les connaît.

Le Gouvernement fédéral doit renoncer à infirmer dans le détail chacune des allégations fallacieuses, incriminantes et vexatoires contenues dans la note soviétique : il y en a trop. Il voudrait toutefois revenir à un point : le Gouvernement soviétique prétend que le Traité germano-français est une provocation intentionnelle parce qu'il s'étend également à Berlin-Ouest.

A ce propos, le Gouvernement fédéral constate ceci : Berlin est une partie de l'Allemagne. Depuis longtemps déjà, la République fédérale d'Allemagne prévoit l'application à Berlin des traités qu'elle conclut avec des Etats étrangers. Ceci n'a lieu, dans chaque cas particulier, qu'avec l'approbation de la Kommandatura interalliée de Berlin qui exerce l'autorité suprême à Berlin et après que les autorités berlinoises compétentes ont pris les mesures nécessaires en vue de l'exécution. Cette procédure tient compte du statut spécial de Berlin que l'Union soviétique a violé à différentes reprises - particulièrement par l'érection du Mur de Berlin - et continue à violer d'une façon flagrante par ses mesures unilatérales et illégales à Berlin-Est. Comme le Gouvernement soviétique peut le constater dans le texte du Traité germano-français, seules peuvent être appliquées à Berlin les dispositions contractuelles qui n'ont pas trait à la défense.

Dans sa note, le Gouvernement soviétique se plaint que le Gouvernement fédéral ait conclu le traité germano-français sans y avoir été autorisé par la soi-disant "République démocratique allemande". Ici, le Gouvernement fédéral tient à faire observer qu'en concluant ce traité d'amitié et de réconciliation avec le peuple français, il a agi effectivement au nom du peuple allemand tout entier. Il eût été disposé à demander aussi aux Allemands de la soi-disant "R.D.A." s'ils souhaitent cette réconciliation et il est absolument sûr que l'immense majorité des Allemands qui y vivent eussent approuvé le traité. Malheureusement, il n'est pas possible de questionner les Allemands dans la soi-disant R.D.A. sous le régime que soutient le Gouvernement soviétique.

Le Gouvernement soviétique reconnaît, dans sa note, adhérer aux droits et obligations qui lui ont été transférés en vertu des accords quadripartis. Le Gouvernement fédéral rappelle notamment, à ce sujet, la responsabilité des Quatre Puissances en ce qui concerne la réunification de l'Allemagne, que le Chef du Gouvernement soviétique s'était engagé, en 1955 encore, lors de la Conférence de Genève, à réaliser.

> "par des élections libres en conformité avec les intérêts nationaux du peuple allemand et dans l'intérêt de la sécurité européenne".

Le Gouvernement fédéral et le peuple allemand tout entier regrettent que le Gouvernement soviétique n'ait cessé, au cours des dernières années, de se soustraire à cette obligation. Le Gouvernement fédéral repousse de la façon la plus catégorique l'opinion, incompatible avec cet engagement, soutenue le 20 janvier dernier par le Président du Conseil soviétique à Fuerstenberg-sur-l'Oder, prétendant que l'Allemagne se trouve actuellement dans un même état de guerre civile que l'Union soviétique il y a quarante années, qu'il n'y a pas d'autre issue à cette situation que la victoire du communisme et qu'il sortira de cette lutte une Allemagne communiste unifiée. Le gouvernement fédéral se demande comment ces paroles du président du Conseil soviétique peuvent être mises à l'unisson avec son désir souvent répété d'une prétendue coexistence pacifique.

Malgré le ton hostile dans lequel est rédigée la note soviétique du 5 février, on peut y lire que l'Union soviétique souhaite de bons rapports avec la République fédérale de l'Allemagne et une solution pacifique des questions litigieuses. Le Gouvernement fédéral a pris note avec attention de ces déclarations.

La note soviétique prétend que le Gouvern ment fédéral est resté sourd jusqu'à présent à l'appel en faveur d'une coopération et d'un règlement pacifique des questions en litige. Ce n'est pas exact.Le Gouvernement fédéral souhaite, lui aussi, améliorer ses rapports avec l'Union des Républiques socialistes soviétiques et résoudre dans une atmosphère d'objectivité les questions encore en suspens entre nos peuples. Tel était l'objectif, notamment, du Mémorandum remis par l'Ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne à Moscou, le 21 février de l'année passée, au Gouvernement soviétique. Le Gouvernement fédéral y a exposé dans le détail les bases de sa politique et exprimé l'espoir de v it cet échange de vues améliorer, par la suite, les relations entre la République fédérale d'Allemagne et l'Union soviétique.

C'est le Gouvernement soviétique qui est resté sourd à cet appel. Il n'a pas répondu à notre Mémorandum, ne l'a pas publié et n'a même pas informé sa population de l'existence de cet échange de vues. Le Gouvernement fédéral tient à rappeler au Gouvernement soviétique ce Mémorandum ainsi que les déclarations gouvernementales du 9 octobre 1962 et du 6 février 1963, et le prie d'examiner si les idées qui y sont exprimées d'une manière objective et sincère constituent des bases en vue d'une détente progressive dans les rapports germano soviétiques. Le Gouvernement fédéral est prêt, en tout cas, comme par le passé, à examiner toute chance qui s'offre d'améliorer les relations entre le peuple allemand et le peuple soviétique.

DES ETRANGERS SONT EMPRISONNES EN ZONE SOVIETIQUE

ILS AVAIENT AIDE DES ALLEMANDS A FUIR A L'OUEST.

Plusieurs dizaines d'étrangers purgent actuellement dans des prisons d'Allemagne centrale les lourdes peines auxquelles ils ont été condamnés pour avoir tenté d'aider des Allemands qui voulaient fuir à Berlin-Ouest.

Le ressortissant syrien Marvan Chourbaji appartient à ceux qui ont payé un tel geste d'un long emprisonnement. Il a dernièrement rendu compte de son expérience et de sa mésaventure lors d'une conférence de presse organisée par le "Cercle berlinois des détenus" (Berliner Haeftlingskreis). Il avait essayé de faire passer à Berlin-Ouest une femme cachée dans sa voiture. Pris il fut condamné à 26 mois de réclusion. L'affaire ayant été connue, le gouvernement syrien intervint, mais les autorités communistes de la zone soviétique répondirent que Chourbaji s'était rendu coupable du délit de "traite des blanches".

Le gouvernement syrien finit cependant par connaître la vérité. Grâce à son intervention le jeune homme put bénéficier d'une remise de peine et se voir expulsé à la condition de ne plus revenir en Allemagne. Marvan a été embarqué à l'aérodrome de Schoenefeld dans un avion à destination de Budapest où des représentants de la "R.D.A." le prirent en charge et lui firent poursuivre sa route vers Damas.

Un autre cas : l'étudiant français René Geney travailla un temps à Berlin-Est pour "La Revue de la R.D.A.", publication de propagande paraissant en plusieurs langues. Bien que membre du parti communiste français, il fut tellement indigné par le "Mur" et ses conséquences qu'il prêta son passeport à un ami pour lui permettre de s'enfuir. Quatre ans et trois mois de travaux forcés, tel fut le verdict rendu pour punir ce"crime". La peine fut aussi sévère parce que le communiste Geney exprima ouvertement son opinion devant le tribunal en déclarant : "Après avoir connu les conditions d'existence en R.D.A. je devais entreprendre quelque chose. C'était un cas de conscience".

Comme le jeune syrien, l'ouvrier italien Paolo Caris, 31 ans, condamné, lui, à 12 mois de détention pour "complicité dans un cas de désertion de la République", a expliqué lors de la même conférence de presse comment il avait rencontré en prison trois autres Italiens, trois Arabes, deux Américains, un Français, un Hollandais, un Suisse, un Turc, un Grec, un Espagnol et un Chilien.

Dans la plupart des cas une intervention des autorités du pays d'origine permet une libération anticipée des détenus étrangers, mais ces amnistiés se voient interdire à l'avenir l'accès de la zone soviétique.

Il convient de remarquer à propos de ces emprisonnements que les détenus politiques originaires de Berlin-Ouest ou du territoire fédéral sont soumis à un traitement particulièrement rigoureux par les autorités pénitentiaires de la zone. Ils doivent non seulement purger au moins les deux tiers de la peine prononcée contre eux, mais suivre des cours d'instruction idéologique. Leur libération anticipée dépend directement de leur comportement idéologique.

JUSTICE EST RENDUE A UN MARIN SOVIETIQUE QUI AVAIT CHOISI LA LIBERTE.

Le 22 décembre 1962 et le 2 février 1963, "LE FIGARO" relatait l'extraordinaire aventure du marin soviétique Tarasov qui avait abandonné son bateau en se jetant à l'eau dans le port de Calcutta pour choisir la liberté.

Depuis trois mois, ce marin livrait une bataille acharnée contre les autorités soviétiques qui cherchaient à le récupérer. Pour cela, ces autorités accusaient le matelot de toutes sortes de délits de droit commun.

Un procès fut donc intenté contre le marin soviétique. Il souleva aux Indes une profonde émotion. Il vient de se terminer par l'acquittement du marin. Les accusations portées contre lui par les autorités soviétiques ont été reconnues entièrement fausses par le tribunal de Delhi, qui a rendu son jugement le 29 mars avec des attendus qui ne tiennent pas moins de trente-sept pages.

Les autorités soviétiques voulaient par le biais d'accusations de droit commun obtenir l'extradition du marin par le gouvernement indien. Mais Tarasov ne fut pas abandonné. Des personnalités indiennes et occidentales le soutinrent et lui procurèrent un avocat indien réputé qui le défendit remarquablement.

Ainsi les multiples pressions diplomatiques soviétiques sur les autorités indiennes furent mises en échec. Tarasov acquitté, cela prouve que les Soviétiques courageux qui désirent la liberté ont la possibilité dans le monde libre de se faire rendre justice.

Quatre citoyens de Berlin-Est ont réussi, dernièrement, à se réfugier à Berlin-Ouest. Ils sont âgés de 16 à 40 ans.

D'autre part, deux hommes ont été surpris par des policiers populaires qui les ont emmenés.

THE RUMANIAN COURIER

PRESSMANSHIP !

by : I. G. MUGUR.

In the jungle of the free and democratic journalistic world the most fascinating reading is supplied, "to the innocent public", by an elite press corps of expert reporters specialised in gathering from different sources "inside-stories" about things that have happened or are shortly dus to happen in the Kremlin !

The outsiders of such inside-stories are rightly or wrongly called KREMLINOLOGISTS and the main source of their information is usually identified with calculated "leakages" published in European Communist newspapers and benevolent "indiscretions" expertly released by PRAVDA or IZVESTIA.

The step-brothers of these press experts on Kremlin affairs are the so-calles PENTAGONOLOGISTS ;a native specie of American journalistic breeding thriving on similar leakages from the Pentagon or any other sort of "news-management" expertly handled in Washington by P.R.O's inside the White House, the State Department or Mr. McNamara's Defense Ministry.

As pointed out by one of the most famous White House leakageologs : some people are inclined to call this sort of traffic-in-news, a deliberate lying ! and we agree with him when he rightly emphesises that what lying there is in this racket of Kremlinologist and Pentagonologist journalistic reporting, one must admit, it comes for the most part out of the need that certain "institutions" are obliged to hide their secrets and deceive their respective enemies.

But in this journalistic professional game of T.V. horror fiction and dessimination of distorted facts the lying and the half-truths really only succeed in deceiving the innocent reader.

The officialdom of the Western world knows perfectly well that Mr. Krushcev's aims to consolidate the Sovietic Russian Colonialist Empire in Eastern Europe does not depend on the crops of the virgin lands of Siberia nor on the ideological Communist tug-of-war between Peking and Moscow.

Meanwhile some of those press experts specialised in reporting whats cooking inside the Kremlin walls, - having exhausted the subject on how Albania can decide if Soviet Russia or Red China will rule the Communist world, - indulge tehmselves in commenting shovinistic news from behind the Iron Curtain. Thus some of those Kremlinologist are perfectly well entitled to be called also SHOVINISTOLOGISTS and one of them, short of inside Kremlin stories, reported recently in London's "OBSERVER" some yarns about Rumania :

- So, after nearly 20 years of complete indifference to what happend and is going on in our unhappy country as a result of the Anglo-Americano-Sovietic horse-dealing at YALTA and TEHERAN, this notoriuus "Kremlinologo-Shovinistologist" wakes up and seems to be very much distressed by so-called Rumanian oppression of the Hungarian minority in Transylvanis ! -

According to his very late source of information it seems that : -"after the Communist seizure of power in Rumania the Hungarian minority was at first highly privileged. It provided the bulk of the civil servants in Transylvania as

well as a number of leading Government officials in Bucarest. The trouble started only in 1956, after the failure of the Hungarian uprising in Budapest".

- "Then in the summer of 1959 the Hungarian University at Cluj was closed down and a few months later the ancient college at Aiud followed suit. Its famous Hungarian library was scattered and partly burned. Some professors committed suicid but the responsible leaders of the Hungarian minority drew up a memorandum to the United Nations. Meanwhile the Rumanian Government stepped in, most of the signatories ware shot and the United Nations remained in ignorance".-

- "Last year, under the influence of Dr. Kadar's thaw in Hungary, a number of intellectuals of Transylvanian origin, long settled in Hungary, came together to see what could be done for their Transylvanian cousins. But the Rumanian Government got wind of their activities and sent a stiff Note to the Hungarian Government asking it to take action unless relations between the two countries were not to be seriously affected. Dr. Kadar decided to act and arrested Dr. Sandor Puski, Dr. George Bodor and Dr. Guyla Zsigmond, who were sent to prison on a charge of "incitement to illegal organisation".-

- "Until now nobody in the West could understand why Dr. Kadar had imprisoned these men at the very moment when he is trying hard and successfully to liberalise his system" (?)

- "But now, under increasing pressure, the lot of the Hungarian minority has become unbearble: in all Rumanian Government offices the Hungarian is a forbiden language ; and although there are still Hungarian schools in Rumania, only the first-born child of a Hungarian family is allowed to attend one".- (!)

What a pity that in Rumania, in all Rumanian Government offices, the minority Hungarian language is not allowed to be the official one and that as an example of utter oppression the Hungarian children, apart the first-born, are not endowed with scholarships for Eaton !

And the humanitarian Shovinistologist of the "OBSERVER" goes on :
-"it is widelu believed in Transylvania -(though it cannot be proved) - that the resignation of the Hungarian Foreign Minister, Endre Sik, was bound up with an individual protest against the Rumanian Government which the Hungarian Government would not support. But a group of reprezentatives of the banned Catholic ans Protestant Churches in Transylvania recently sent another appeal to Moscow asking the Soviet Union to annex Transylvania rather than leave it to the mercy of the Rumanians, - but the signatories were sent to prison for 25 ears".-

- "Be that as it may, the problem of the oppression of the minorities, as old as Eastern Europe, very clearly lingers on. But to-day it is harder for the oppressed to make their voices heard".-

Thus finishes his humanitarian reportage the Shovinostolpgist of the London's "OBSERVER3;

It is true that in the good old days of Admiral Horthy's Hungaria the voice of the Hungarian minority in Rumania was heard more easily in Fleet Street by the Daily Mail.

As much as we hate the "liberalised system" of Kadar's Hungaria we cannot regret the difficulties that the "OBSERVER" faces now in serving as a tribune for rejuvenating the forgotten old shovinism in Eastern Europe.

Triving is such human miseries does not deceive even the innocent English reader but it seems to deceive the ignorant and the callous staff of some of the British Sunday Press !

I.G.M.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

ŢESALA

DE LA AVANT-GARDA EXILULUI, LA TEATRUL DE AVANT-GARDA.

de STAN TÂRBACĂ

Cine-şi închipuia că şi acest amărât titlu de "refugiat", care evoacă fuga în disperare, teroarea, foamea, cu tot cortejul de mizerii şi umilinţi inerent smulgerii brutale a omului din mediul şi de la rostul lui, poate aţâţa râvna unor pricopsiţi, ajunşi celebri şi cu bani buluc, ca la turci.

Credeam că această dangă oficială, "refugiat", care atrage în mod automat o "capitis deminutio" - uneori chiar "maxima" - e merticul nostru, al românilor rămaşi români şi dacă vorbim acum de intruşi în această categorie, n'o facem în spiritul şi cu intenţia cerşetorilor, care-şi apără cu îndârjire locurile de cerşit pe treptele bisericii şi colţurile mai frecventate sau culcuşurile de dormit, pe maidan ori sub poduri.

Probabil însă că o generalizare a titlului de "refugiat" şi o amalgamizare a celor care-l revendică sau îl poartă, e rezultatul unei consideraţiuni prea superficiale a chestiunei, fiindcă există refugiat şi refugiat, după data când a pornit la drum şi evenimentul care l-a smuls din locul lui fără voie.

Si aici e baiul : sunt ani buni când e bine să fi fost refugiat, că şi evenimentele de atunci îţi vin în ajutor, şi ani răi, când e recomandabil ca să te fereşti ca de lepră de acest titlu, care te trahsformă în individ periculos şi te izolează de cei în mijlocul cărora crezi că îţi vei găsi salvarea. Întocmai ca la vin : e câte un milesim bun, când recolta de struguri dă vin de calitate, mai de preţ şi mai căutat, şi milesim rău, când vinul, deşi dela aceeaşi viţă, nu mai are căutarea celui din milesimul bun. Nu mai încape îndoială că şi pentru refugiat o fi existând un milesim favorabil, care-l susţine, îl saltă, îi arată Nordul şi-l conduce spre obiective ce aduc pricopseală, pe drumuri nebănuite de alţii. Ii deschide porţi zăvorîte pentru alţii şi atrage asupra lui o protecţie invizibilă, dar sigură şi eficace.

Să fie asta pricina pentru care compatriotul nostru, dl Eugen Ionescu, faimosul autor de piese cunoscute sub numele de "teatru de avant-gardă" ţine să convingă pe franţuzi că şi d-sa e "refugiat", ba încă refugiat dintr'un milesim bun ? Insă, în grabă, D-sa uită că, în milesimul cu pricina, România nu avea încă pe rod nici o varietate de asemenea poamă. E drept că veniau şi pe atunci refuagiaţi, în Franţa ; dar nu de la noi, care pe acele vremuri, fericiţii de noi, eram ţară de imigraţie, nu de emigraţie.

In scurta biografie a d-sale, pe care am avut prilejul s'o citesc într'o revistă franceză, notez, între altele :

"Né en 1912, à Slatina (Roumanie) " (deci în 1941, când România pornea un război, pe viaţă şi pe moarte, cu Rusia, dl Eugen Ionescu avea 29 de ani).

"Une existence partagée entre Paris, jusqu'à l'âge de douze ans et Bucarest, où il devint professeur de français et critique.

"En 1938 il se réfugie en France avec sa femme. Employé dans une maison d'éditions juridiques..."

Mai poate obiecta cine-va că dl Eugen Ionescu nu face un perfect refugiat ?

Fiu de bogătaşi din România burghezo-ciocoio-chiaburo-moşierească - "existence partagée entre Paris, jusqu'à l'âge de douze ans, et Bucarest - că numai pricopsiţii îşi puteau plimba odraslele la Paris şi le creşte la pension franţuzesc, având în ţara sa situaţie materială şi socială de invidiat şi de-odată, ca o lovitură de trăsnet, în cer senin : în 1938 se refugiază în Franţa, cu soţia sa. La Paris, dacă nu se proletarizează, se declasează şi se pauperizează, fiind nevoit să-şi câştige o amărâtă de pâine de refugiat ca funcţionăraş într'o casă de edituri juridice. S'ar putea spune că a avut cam aceeaşi soartă ca dl Nae Rizescu, "diplomiert Ingenieur" dela Leipzig, fost mare industriaş şi deputat în ţară, refugiat pe vremea şi din cauza regimului comunist de la noi şi ajuns, la Paris, muncitor cu braţele, la un depozit de mărfuri ; ori ca Preotul Vasile Boldeanu, teolog, fost paroh al Bisericei Sf. Voevozi din Bucureşti, ajuns hamal de noapte în Halele Parisului.

Acestora nimeni nu le contestă "calitatea" de refugiat ; dar ei nu pot pretinde o soartă mai bună, fiindcă nu aparţin unui milesim nobil. S'au refugiat după prăpădul bolşevic, abătut asupra ţării, nu după "Anschluss"-ul austriac. Deci n'au, ca refugiaţi, anterioritatea excepţională, care-l situează pe dl Eugen Ionescu, nu numai la avant-garda refugiului, ci chiar la ceeace manualele de Tactică numesc "vârful avant-gărzii".

In căutarea unei explicaţii, care să nu contrazică flagrant adevărul, am formulat şi ipoteza - foarte plauzibilă şi onorabilă - că dl Eugen Ionescu o fi fost surprins de evenimente în Capitala Franţei - d-sa, poate, continuând să-şi împartă, dacă nu existenţa, cum a făcut-o până la doisprezece ani - cum scrie biograful său francez - dar timpul liber şi vacanţele şcolare, între Bucureşti şi Paris.

Ori, poate, îndrăgostit de Paris, a făcut ca acela care - cum spune Montaigne - "ayant besoin de feu, en irait quérir chez son voisin et, y en ayant trouvé un beau et grand, s'arrêteroit à sé chauffer, sans plus de souvenir d'en rapporter chez soi".

Dar..."Actele vorbeşte" - cum spuneau, cu convingere agresivă, combativii noştri "apărători", de pe la Judecătoriile de ocoale - şi slova lor uniformă, ca şi proza lor monotonă rezumă, în câteva rânduri sau pagini, epopei sau tragedii: crează sau distrug situaţii, aduc spor şi zămislesc nădejdi sau nimicesc orice speranţă şi spulberă avutul, ca pulberea în vânt.

Si "actele" noastre - în speţă, un număr, cu foile îngălbenite de vreme, din "Monitorul Oficial" - ce "vorbeşte " ?

Publică Decretele şi Deciziile Ministeriale, de reorganizarea Ministerului Afacerilor Străine, potrivit unei legi recente (la acea dată) şi nouile numiri, înaintări şi încadrări în funcţiune.

După Decrete, care încept solemn cu :

"ANTONESCU
MAREŞAL AL ROMANIEI
şi
CONDUCATORUL STATULUI

şi sunt semnate aşişderea, urmează "Deciziile Ministeriale" semnate numai de Vice-preşedintele Consiliului de Miniştri, şi Ministru al Afacerilor Străine, Prof. Mihai A. Antonescu.

Printre "Deciziunile Ministeriale" găsim una mai interesantă pe care o reproducem textual :

" - Idem Nr I06.206 din 30 Mai 1944, se fac pe fata de 1 Iunie 1944, următoarele încadrări de secretari culturali :

1. . . . . .

2. In gradul de secretar cultural Cl. II dni :

. . . . . .

Eugen Ionescu.

(MONITORUL OFICIAL" Anul CXII - Nr. 151, din 1 Iulie 1944, pagina 8010, coloana III-a şi 8011, coloana IV-a).

Remarcăm - tot "actele vorbeşte", că decizia ministerială precizează : "încadrare", deci nu o proaspătă "numire" într'o funcţiune, aşa dar o continuare de funcţiune, în care se găsea deja sau, poate, chiar o avansare pentru merite sau ma vechime.

Aşa dar în Iunie 1944 dl Eugen Ionescu funcţiona deja şi era încadrat ca diplomat român, cu toate drepturile, prerogativele şi imunităţile unui asemenea statut. Mai precis, era reprezentantul şi propagandistul culturii române în străinătate, nu refugiatul din 1938, care trăgea pe dracu de coadă, ca biet conţopist anonim, la o casă de ediţiuni juridice.

E drept că postul şi titlul d-sale diplomatic şi înainte şi după încadrare, nu aveau un lustru deosebi şi modestul loc ce confereau în erarhia unei ambasade sau legaţii, nu putea fi pe măsura ambiţiilor dlui Eugen Ionescu. Dar erau, incontestabil, o bună manta de vreme rea şi chiar luându-le în serios, nimeni şi nimic nu l-ar fi împiedecat să egaleze, cu timpul, pe marii tenori ai diplomaţiei şi ai conferinţelor şi congreselor diplomatice. "Orice caporal poartă în giberna lui bastonul de mareşal" - se zice în armată ; în "carieră", orice ataşat poate aspira la faima unui Metternich sau Talleyrand.

Diplomaţia nu l-ar fi îndepărtat pe-dl Eugen Ionescu dela actualele ocupaţiuni, fiindcă literatura face menaj bun cu diplomaţia şi a fost dese ori "le violon d'Ingres" al diplomaţilor francezi şi români. Florescu, autorul "Sandei", piesă jucată cu mult succes la Teatrul Naţional din Bucureşti, era diplomat de carieră ca şi Duiliu Zamfirescu, care însă ne-a mai dat şi o operă într'un singur exemplar, pe Mihail Duiliu Zamfirescu, fost diplonat şi el şi ajuns în zilele noastre scriitor reperist şi autorul seriei de infamii, intitulată "Fără frac şi joben" ; dar mai bine i-ar fi spus "Fără scrupule şi conştiinţă".

E drept că dl Eugen Ionescu, în afară de "chestia" cu refugiul din România în 1938, nu pricinueşte cauzei româneşti şi alte supărări ; dar, pe cât spun refugiaţii, nici vre-o bucurie.

Nu e - cum zice italianul - nè cagion di noia, nè ragion di gioia ; adică, mai pe româneşte, nici pricină de întristare, nici motiv de veselie.

STAN TARBACA

. . . . . .

FORMATION PROFESSIONNELLE

Le 4-ème numéro du Bulletin trimestriel du Centre d'Information et de Recherches sur la Formation professionnelle "Formation professionnelle en Europe et dans le Monde", vient de paraître.

le C.I.R.F. a publié également à la fin de l'année 1962 son premier volume de résumés C.I.R.F., collection qui atteint actuellement 400 pages d'analyses, d'articles et d'autres sources de documentation, présentant un intérêt dans le domaine de la formation professionnelle.

. . . . . .

IMPERIUL COLONIAL SOVIETIC

de Ion TEODORESCU-FAGET

De câte ori se ivea vre'o schimbare în fruntea guvernării sovietice, unii oameni de mare statură politică ai Occidentului, susţineau teza după care n'ar mai fi nevoie să ne gândim la liberarea popoarelor subjugate, ci, să ne mărginim a urmări cu încredere şi simpatie cursul liberalizării. Liberarea ar fi, după părerea acestor făcători de minuni, o idee periculoasă şi plină de riscuri, în stare să dea naştere la turburări foarte supărătoare.

Rusia nu ar admite-o niciodată, afară numai de cazul când ar trebui să-şi asigure propria securitate. Contrariu, liberalizarea ar fi o dovadă de buna intenţie sovietică şi ar îngădui naţiunilor din Occident, cât şi celor din Răsărit, "să aibă încredere în viitor". La această afirmare se poate răspunde că bine-cuvântata liberalizare este o înşelătorie monstruoasă. Ea se loveşte de unele limite pe care satrapii Kremlinului nu le pot trece. Există, mai presus de toate, limitele proprii oricărui regim de dictatură, indiferent de culoarea pe care o afişează. Şi mai sunt, atunci când este vorba de ţări ocupate, unde nevoile invaziei au întâietate asupra oricărei alte consideraţiuni, limitele impuse de interesele puterii cuceritoare. Nu există liberalizare care să poată îndemna Rusia comunistă să-şi slăbească dominaţia asupra ţărilor vecine. Argumentul după care ea ar avea nevoie de un bastion de apărare, este o minciună cât se poate de sfruntată.

Dealtminteri, acest fapt s'a dovedit pe deplin după strivirea în sânge a revoluţiei din Ungaria. Din păcate, în lumea ferită de gaita comunistă, se află şi astăzi oameni de mare calibru politic care, lipsiţi de clarviziunea reală, în ciuda evenimentelor sângeroase din trecut şi acelora ce se desfăşoară în prezent, în cele patru colţuri ale lumii, continuă să susţină teza eliberării prin "mijloace pacifice".

Propovăduitorii coexistenţei greşesc când omit să-şi aducă aminte că în Rusia comunismul nu este numai comunist, ca atare, ci şi rusesc.

Sfânta Rusie a Ţarilor, ca "protectoare" a creştinităţii, aşa cum i se zicea de demult, începând cu Petru cel Mare şi până după întronarea bolşevismului, la putere, a urmărit mereu aproape identică politica de expansiune şi înrobirea popoarelor vecine, fără putere de apărare.

Dovada acestui fapt se poate găsi în prevestirile contra manevrelor ruseşti din trecut. Şi spre culmea ironiei, acel care a desvăluit pe deplin tendinţele imperialiste ale Rusiei, a fost chiar Karl Marx, autorul Manifestului Comunist şi creatorul Internaţionalei I. Pentru Karl Marx, comunismul era ca o religie, un crez universal. Era pe deasupra naţionalismului şi inamicul de moarte al tuturor naţionalismelor. "Agresiunea naţionalistă a Rusiei ţintită asupra Europei era motivul condamnării lui".

In 1853, Karl Marx a declarat că, în Balcani, se pare a fi un conflict nesfârşit între despotismul rusesc şi democraţiile occidentale. El credea că Turcia, Ungaria, Prusia şi Galiţia erau părţi din marele imperiu pe care Rusia căuta să-l creeze. El mai prevăzuse că "o cucerire va urma o altă cucerire şi o anexare altei anexări".

Eşuarea ţărilor occidentale de a recunoaşte agresiunea rusă "e o nenorocire de nedescrisă magnitudine". Laşitatea şi stupiditatea naţiunilor vestice dau Rusilor o seamă de oportunităţi, - scria el. Datorită ignoranţei lor politice, Occidentalii pierd controlul situaţiei.

Cu acest înţeles al caracterului rus, el arăta şi ce atitudine să fie adoptată. "Rusia poate părea a fi ataşată unor idei fixe, dar îndată ce celelalte puteri vor rezista în unire, îşi vor da seama imediat că Rusia va accepta o retragere modestă". Deci Marx, considerat ca apostol al comunismului rusesc, a fost unul dintre cei mai înverşunaţi critici ai naţionalismului agresiv al Rusiei, practicat astăzi, în numele său.

In 1853, Jules Michelet, marele filosof şi scriitor francez, s'a ridicat la rândul său împotriva agresivităţii sistematice a Rusiei din acea epocă. Iată ce scria el : "Populaţiuni caritabile ce veniţi să vărsaţi asupra Negrilor atâtea lacrimi milostive, suflete sensibile, cititoare înduioşate ale bunului "Unchiu Tom" nu păstrară-ţi voi nici-o lacrimă pentru cei Albi ?

Oare nu ştiţi voi că în Rusia, în România, în general în Orientul Europei sunt şasezeci de milioane de oameni mai nefericiţi decât cei negrii ?

Ce vom face noi pentru aceşti oameni, atât de demni de interesul nostru ? Ce va face Occidentul ? NIMIC !...

Nevoia de a fi în permanentă gardă contra imperialismului rusesc, deci a rusismului mai mult decât numai a comunismului ca atare, se poate găsi în multe alte avertizări făcute acum o sută şi ceva de ani, de către Lordul Lyndhurst, în Parlamentul britanic. Atunci, ca şi acum, se negocia o înţelegere cu Rusia şi câţiva oameni politici îşi exprimau speranţele în vederea obţinerii unui rezultat. Atunci, Lordul Lyndhurst le descrise recordul agresiunilor ruse contra Europei Răsăritene şi Orientului Apropiat, precum şi pretenţiile ei contra Indiei, în rezumat schiţând rolul Rusiei în viitor. Cuvintele lui au fost profetice, parţial împlinându-se şi constituind în acelaş timp şi previziune pentru viitor.

"Ceeace Rusia va încerca, dacă va reuşi în eforturile ei prezente, numai timpul poate dezvălui. Că ea nu va rămâne staţionată, acest lucru îl putem prezice în mod sigur. Ambiţia, ca toate pasiunile, creşte din ceeace se hrăneşte. Atât pot crede că această naţiune barbară, acest inamic al progresului, odată ce va reuşi a se stabili în inima Europei, va fi cel mai mare blestem ce poate cădea peste rasa umană".

Cei care cred că problemele ce frământă în momentul de faţă omenirea, pot fi rezolvate prin creerea unei sinteze ori ajustarea între comunism şi democraţiile occidentale, ar face bine să-şi reamintească cuvintele Lordului Lyndhurst.

In 1853 nu era comunism în Rusia, dar URSS-ul avea aceleaşi caracteristici la mers.

Lordul Lyndhurst şi-a dat foarte bine seama că în negocierile cu Rusia, încrederea nu-şi găseşte locul. Când este în joc interesul milioanelor de fiinţe umane, este bine să se exercite precauţiune şi vigilenţă. Istoria Rusiei, de la stabilirea imperiului şi până astăzi, este o istorie de fraudă, duplicitate, înşelătorie şi violenţă.

Momentul dx faţă, putem să-l extindem de la 1853 la 1963

Ion Teodorescu-Faget.

. . . . . .

Guvernele american şi român au procedat de curând la un schimb de note, privind schimburile între cele două ţări pe 1963 şi 1964. Aceste schimburi fac parte din domeniile universitar ,ştiinţific, industrial, sportif, turistic şi artistic.In cursul celor doi ani trecuţi, 2.000 de turişti americani au vizitat România; în schimb, pe aceeaşi perioadă, nici un Român nu s'a dus în Statele Unite....

. . . . . .

ODA EROILOR ROMÂNI

de Eglantine DASCHIEVICI

Tara mea, fii pe pace !
Când din vultur, vultur naşte,
Pe moşia strămună
Un neam e greu să apună.

Patria vă salută, Eroi ai unui neam sfânt
Glorie vouă, în Ceruri, Glorie vouă, pe pământ ! (bis)

I

Fii mândră, dulce Românie,
Leagăn de Eroi !
La glasul Tău într'un sublim avânt
Feciori ca brazii, în gloanţe şi'n
şrapnele,
In plcaie şi în vânt,
De-alungul veacurilor
Luptat-au
Să Te apere de nevoi.

II

Fii mândră, dulce Românie,
De-ai Tăi Eroi !
In dorul lor de libertate,
Ca şoimii în faţa cruzilor duşmani
Luptat-au neînfricat
De-alungul miilor de ani,
Avându-te
Pe Tine de apărat.

III

Nu plânge, dulce Românie,
Pe-ai Tăi Eroi !
Preamăriţi Fii ai neamului,
A voastre cruci cu făclii de veghe
Stau ne'ncetat aprinse
Si'n veacul veacului
In noi toţi
Pentru voi sunt sădite.

IV

Fii mândră, dulce Românie
Tu ai încă Eroi !
Eroii greleler zile de azi,
Ce pe-alé Tale plaiuri cu miile-au rămas,
Ei sunt urmaşii "viilor" Eroi ;
Eroii nu au moarte)
Ci-o viaţă înviată) bis
In zilele de-apoi)

Patria vă salută, Eroi ai unui neam sfânt.
Glorie vouă, în Ceruri, Glorie vouă, pe pământ. (bis)

. . . . . .

Literatului, denunţător de neserie,
Petru Dumitriu care a publicat recent
un volum foarte "emeritat" anti-comunist,
intitulat : - "Incognito" !

Când era un literat
Comunist, "emeritat",
Petru, sfătuit de Vinea
"oficial" denunţa ruşinea
Regimului răposat !

Astăzi însă "liberat"
Si de "babă" şi de "sfat"
Petru n'având încotro...
Denunţă ..."Incognito" !

I. Brăileanu.

. . . . . .

NOTE

Criticul de artă, Eugen Schileru, a fost esclus din Uniunea Scriitorilor din R.P.R.. Motivul : a fost surprins în flagrant delict de simpatie vădită pentru arta şi cultura occidentală, prin lectura unor volume interzise populaţiei. A fost considerat "cosmopolit", unul din calificativele cele mai pejorative în România de azi, mai grav decât asasin, escroc...

*

In urma avizului Ministerului Sănătăţii, reînceperea cursurilor la şcolile elementare şi medii a fost amânată din pricina bolilor contagioase care bântuie în Capitală. Subalimentaţi, lipsiţi de caloriile şi vitaminele necesare, copiii de vârsta şcolară dau procentul cel mai ridicat de bolnavi şi se afirmă că niciodată tuberculoza n'a făcut ravagii mai mari, aşa cum reese dintr'o statistică confidenţială, întocmită de consilierii intimi ai Ministerului Sănătăţii.

*

Deoarece nivelul educaţiei politice al elevilor din învăţământul de cultură generală este cu mult subt aşteptările organelor superioare de partid, s'a decis instituirea unui "Colegiu al Invăţământului", care va funcţiona pe lângă Ministerul Educaţiei şi Culturii. Rolul acestui colegiu este de a veghea ca absolut tuturor elevilor - dela cei de scoală elementară şi până la candidaţii la bacalaureat - să li se acorde o educaţie în care să predomine învăţarea marxist-leninistă şi instrucţiunea anti-religioasă. Elevii şi elevele vor trebui să se abţină dela frecventarea bisericilor şi nu au voie să participe la nici o solemnitate religioasă sub sancţiunea de a primi un calificativ prost la ora de educaţie ateistă.

Colegiul se va mai ocupa şi de instruirea cadrelor didactice din şcolile unde rezultatele politizării elevilor nu au corespuns de loc aşteptărilor.

*

In urma unui acord intervenit între guvernele R.P.R. şi Germania occidentală, s'a aprobat emigrarea din regiunile Timişoara, Suceava şi Sibiu a unui important număr de familii de săteni de origine germană.

*

O delegaţie a Ministerului Educaţiei şi Culturii din Bucureşti a plecat la Moscova, pentru a primi directive de felul cum trebuie aplicată în artă şi ideologie noua orientare hruşcioviană a "coexistenţei pacifice".

*

Preţurile pentru biletele de intrare la cinematografele din Bucureşti şi din întreaga ţară, au fost majorate din nou cu 100 la sută.

*

M. Velcescu, ambasadorul R.P.R. la Tirana şi-a reluat postul după o absenţă de mai bine de un an şi jumătate. După informaţiile care circulă din Albania, se crede că diplomatul reperist este primul ambasador de dincolo de Cortina de Fier, care şi-a reluat postul, din decembrie 1961. Lucru firesc, deoarece umbra lui Stalin e mereu prezentă în partidul comunist român.

*

In timpul dezgheţului din această primăvară, din motive necunoscute, minele aşezate dealungul frontierei între R.P.R. şi Iugoslavia, în sectorul Jimbolia, Giera şi Jamul Mare, au început să explodeze, provocând panică printre grănicierii reperişti. La Jamul Mare grănicierii din R.P.R. au tras în partea iugoslavă

cu aruncătoare de granate, crezând probabil în vr-'un atac de acolo. Trei grăniceri iugoslavi au fost răniţi.

*

Organizaţia pentru Refugiaţi de pe lângă Consiliul Ecumenic, a făcut cunoscut că în cursul anului 1962 ea a mijlocit emigrările în 46 de ţări, făcând să emigreze 15.500 de refugiaţi, dintre care cea mai mare parte au emigrat în Australia. Această organizaţie mai aduce la cunoştinţă că în ultimul an s'au înmulţit cazurile de discriminare împotriva refugiaţilor din Republica Federală Germană.

*

In ziua de 6 Martie a fost sărbătoriră la München aniversarea unui deceniu dela înfiinţarea postului de radio anti-comunist Liberty. Cu acest prilej, D-ra Alice Marouhkian a fost aleasă Miss Liberty.

*

Oficiosul comunist din Kirghizia din 17 Martie cr., scrie pa pagina 4, coloana 3-a : arta moldovenească la Ciaek, raionul Djumgalsk din Tsian-Shani. Mai departe se spune că pe scena teatrului local consoliştii originari din Rezeni, Ustea, Limbeni, Bujor şi Larga, stabiliţi aici la Ciaek, au dansat dansuri populare şi au cântat cântece populare moldoveneşti. Kirghijii au fost foarte impresionaţi în special de Horă, Brâuleţul şi Doina noastră.

*

Primul secretar al partidului comunist din regiunea Dobrik, printre altele, a declarat la Silistra : Cadrilaterul a fost curăţit de rămăşiţele administraţiei burgheze româneşti şi în prezent, în această regiune, nu mai există nici o urmă de român, indiferent dacă el s'a stabilit aci în timpul românilor, sau a fost originar din partea locului. Câteva zile mai târziu un ziar din Szeged (Ungaria) scrie că la comunişti nu există probleme minoritare, după cum a fost sub Horty. In regiunea Szeged, de pildă - scrie ziarul - nu este urmă de Svabi, Sârbi sau Români şi dacă ar fi fost vreunul, n'ar fi cutezat să le facă greutăţi din cauza originii lor. Se întreabă : ce au făcut Ungurii cu Svabii, Sârbii şi Românii dela Szeged ? Face impresie că comuniştii sunt mai şovini decât aşa zişii "fascişti".

*

Un austriac care a fost în R.P.R. la sfârşitul lui Martie povesteşte că cooperativele au încetat să distribuie făină, ca nu cumva populaţia să "revie la superstiţiile ei" şi să facă cozonaci de Paşti. Chiar fără măsuri din partea guvernului, ouăle lipsesc. Circulă o glumă printre sâteni : ei spun că găinile nu se ouă din cauza fricei de comunişti.

*

Un refugiat german sosit în Rep. Federală germană povesteşte că pe şoseaua Radu Negru - Brăila au avut loc două atacuri împotriva autorităţilor. O maşină aparţinând miliţiei din Brăila a fost oprită, miliţienii desbrăcaţi până la piele, bătuţi şi lăsaţi să fugă pe un drum lăturalnic, fiind ameninţati cu pistoale dacă nu vor executa ordinul. O altă maşină aparţinând Poştei în care se aflau două aparate de radio şi material tehnic, a fost luată de atacanţi. Conform urmelor lăsate, miliţia a fost convinsă că ei s'au retras la Măcin.

*

Din aceeaşi sursă aflăm că în toamna anului 1962, la Gradiştea, a avut loc o răscoală în contra autorităţilor. Două zile ţăranii au rezistat miliţiei şi unei unităţi a Ministerului de Interne, sosită din Brăila. Faima vitejiei ţăranilor din Gradiştea care au luat 8 prizonieri din miliţie şi ostaşi, este cunoscută pretutindeni. Câţiva cetăţeni din Brăila au fost daţi în judecată şi condamnaţi fiindcă au râs de un miliţian spunându-i "du-te şi însoară-te cu Grădistenco".

*

TABLA DE MATERII

ALMANACHUL PRIBEGILOR ROMANI PE 1962

SE GASESTE LA ADMINISTRATIA REVISTEI "CURIERUL ROMÂNESC"
6 rue Troyon - Paris 17-e - Franţa

ALMANACHUL SE EXPEDIAZA RECOMANDAT
PERSOANELOR CARE VOR TRIMITE SUMA DE ZECE DOLARI

	Pagina
- 1 9 6 2 de Constantin Arsene	1 - 2
CINCIZECI DE ANI DELA MOARTEA LUI I.L. CARAGIALE	
- I.L. CARAGIALI de Ioan Slavici	5 - 10
- SPIRITUL CRITIC IN MUNTENIA: CRITICA SOCIALA EXTREMA: CARAGIALE de G. Ibrăileanu	11 - 28
- COMEDIILE LUI CARAGIALE de Pompiliu Constantinescu	28 - 35
- DUPA ZECE ANI de Gala Galaction	35 - 36
- CARAGEALE PEDAGOG de Radu D. Rosetti	37 - 40
- O SCRISOARE A LUI CARAGIALE DESPRE PATRASCANU	40
- CARAGIALE CORECTOR de N. Nora	41 - 43
- CONU IANCU INTIM de C. Xeni	43 - 45
- AMIAZA MAURA , poem de Caragiale	46
- MAESTRUL CARAGIALE VICTIMA A UNII FARSOR de St. Georgescu-Olenin	47 - 53
- "O TREIME LITERARA" de Ana Conta Kernbach	53 - 54
- INMORMANTAREA LUI CARAGIALE de C. Bacalbaşa	54
- SAPTAMANA CARAGIALE de Liviu Floda	55 - 61
- CLAPONUL LUI CARAGIALE, poem	62
- UN ANTI-ROMANTIC: ION L. CARAGIALE de Pamfil Seicaru	63 - 109
- SCRISOAREA LUI AL. VLAHUTA CATRE ION CARAGIALE	110
- TEXTE DE I. L. CARAGIALE : IN VREME DE RASBOI	111 - 123
C.F.R.	123 - 127
BOBORUL	127 - 130
- CRONOLOGIE de Serban Cioculescu	131 - 137
- VERSURI DE VLAHUTA CATRE CARAGIALE	138
- DESPRE FAMILIA CARAGIALE	138
B A S A R A B I A	
- BASARABIA NOASTRA, Texte de Mihai Eminescu	141 - 143
- BASARABIA, de Ioan Slavici	143 - 144
- UN DOCUMENT RUS DIN 1904 PRIVITOR LA BASARABIA de A.M. Evlahov . .	145 - 146
- DE CE NE TREBUIE BASARABIA, de Istoricus	147 - 151
- "DUSMANUL NATURAL" de Take Ionescu	152 - 154
- SUFLETUL ROMANESC IN BASARABIA DE ASTAZI de Vasile V. Haneş . . .	154 - 162
- ALEXE MATEEVICI	162
- DOUA MII CINCI SUTE DE ANI DELA INFIINTAREA CETATII ALBE de Candea	163 - 167
- LA SICRIUL LUI VASILE STROESCU de N. Iorga	167
- CANTECUL CAPCAZULUI de Candrea-Densuşianu	168
- CANTEC DIN BASARABIA de V. Alecsandri	168

DELA NISTRU PAN' LA TISA

- DRUMURI ARDELENE de Nicolae Iorga . . . . . 171 - 174
- PE ARGES IN SUS de Emanoil Bucuţa 174
- PALTINIŞ de I. Simionescu . . . . . 175 - 176
- PE POTECELE CEAHLAULUI de M. Gârleanu . . . . . 177 - 179
- "BATRANUL REGE AL CARPATILOR MOLDOVEI şi "DURUITOAREA" de Al. Vlahuţă . . . . . 179 - 180
- CENTENARUL LIBERARII ORASULUI GIURGIU de Romulus Seişeanu . . . . . 181 - 183
- PE ARIES IN SUS de Cezar PETRESCU . . . . . 183 - 184
- LIVEZILE NOASTRE de C. Bobulescu . . . . . 185 - 188
- INDURA-TE PARINTE, CA ZAREA 'NTREAGA PLANGE de Al.T.Stamatiad . . . 188
- VAILE TARNAVELOR de Ion Dragomir . . . . . 189 - 190
- VALUL LUI TRAIAN de Vasile Alecsandri cu NOTE SI COMENTARII de Pompiliu Păltânea . . . . . 191 - 192

FILE DE ISTORIE

- ION BRATIANU SI IDEIA NATIONALA de Gr. Tauşan . . . . . 195 - 199
- PETRACHE POENARU de Prof. I. Simionescu . . . . . 199 - 200
- ISTORICI ROMANI SI ISTORIA ROMANA de Nicolae Iorga . . . . . 201 - 207
- CAROL CEL MARE IN DACIA de Em. C. Grigoraş 208
- UN ARTICOL AL LUI G. CLEMENCEAU DESPRE MARELE EUROPEAN TAKE IONESCU cu o INTRODUCERE de C. Xeni . . . . . 209 - 212
- MITROPOLITUL PETRU MOVILA SI CATOLICISMUL de Episcop Teofil Ionescu 213 - 223
- CEI CARE AU CREAT ROMANIA de Nicolae Iorga 224
- ELISEE RECLUS SI ROMANII de Lucia A. Popovici . . . . . 225 - 231
- UN OM DIN BASARABIA: DONICI de Nicolae Iorga 232
- SFINT SI LUMINARE de Radu Gyr 232

DATINI SI CREDINTE

- CUVANTUL de Prof. I. Simionescu . . . . . 235 - 236
- ZILELE SAPTAMANEI: MIERCUREA de Aurel Candrea . . . . . 237 - 240
- PASTILE COPILARIEI de Ion Dragoslav . . . . . 241 - 244
- CANTEC SFANT de St. O. Iosif 244
- TALANŢII de Al. Lascarov-Moldoveanu . . . . . 245 - 246
- CANTECE POPORALE DIN CRISANA . . . . . 247 - 249
- DIN FOLKLORUL ROMANESC de Emilian Vasilescu . . . . . 249 - 251
- COLIND de S. Puşcariu 252
- DESCANTEC DE DEOCHI de S. Puşcariu 252
- CANTEC DE LEAGAN de St. O. Iosif 252

INTELEPCIUNE SI GAND

- STARUINTA PREGATESTE IZBANDA de Gala Galaction . . . . . 255 - 256
- PATIMILE SI INVIEREA DOMNULUI de Al. Busuioceanu . . . . . 256 - 259
- BIBLIA DELA BUCURESTI 259
- GRIGORE URECHE 260
- TIMPUL LA TARANUL ROMAN de Ernest Bernea . . . . . 261 - 274
- PESTE INGRADIRI de Ion Th. Ilea 274

OAMENI CARI AU FOST

- IN MEMORIA LUI RADU ROSETTI de D.D. Pătrăşcanu . . . . . 277 - 280
- ISTORICUL SI SCRIITORUL de I. Bianu . . . . . 280 - 281
- OPERELE LITERARE ALE LUI RADU ROSETTI 282
- GEORGE VALSAN de Victor Tufescu . . . . . 283 - 284
- RASARIT DE SOARE PE MAREA NEAGRA de G. Vâlsan 284
- IOAN BOGDAN de Nicolae Iorga 285
- ANASTASE SIMU de Nicolae Iorga 286
- GRIGORE TRANCU-IASI de Pamfil Seicaru 287
- CANTECUL VARTELNITEI de Gr. Trancu-Iaşi . . . . . 287 - 295
- CREDINTA de Gr. Trancu-Iaşi 296
- UMORUL LUI TRANCU-IASI de C. Cosco . . . . . 297 - 300
- VALORIFICAREA FRUMUSETILOR SI BOGATIILOR TARII de Gr. Trancu-Iaşi 300
- GH. RANETTI de Petronius 301
- GHEORGHE RANETTI de Radu D. Rosetti . . . . . 301 - 304
- ZDREANTA GLORIOASA de George Ranetti 304

PAGINI LITERARE DE ALTADATA

- FATA, CARE LE STIE TOATE de E. Lovinescu . . . . . 307 - 311
- LIMBA IESE DIN CONLUCRAREA INSTINCTIVA A COLECTIVITATII NATIONALE de E. Lovinescu 312

P E N E F R Â N T E

- ALHIMIA EXILULUI: ALEXANDRU A. BUSUIOCEANU de Pamfil Seicaru 315 - 330
- O LUME CARE DISPARE de Pamfil Seicaru . . . . . 331 - 333
- SECUIZAREA ROMANILOR de G. Popa-Lisseanu . . . . . 333 - 335
- A MURIT POETUL ARON COTRUS de St. Georgescu-Olenin . . . . . 335 - 336
- CEZAR PETRESCU de Pamfil Seicaru . . . . . 337 - 378

SCRIITORI IN EXIL

- TIMPUL DE REVIZUESTE IDEILE de Pamfil Seicaru . . . . . 381 - 401
- VARA de Vasile Posteucă 402
- STATUIA de Ion Ţolescu 402
- MURFATLAR (Fragment IV) HOGEA CANTEMIR de St. Georgescu-Olenin 403 - 442
- ETHOS SI MOARTE: ALEXANDRU BUSUIOCEANU de Virgil Ierunca . . . . 443 - 446
- CANTECUL DESTARARII de Aron Cotruş . . . . . 447 - 448
- MIHAI VODA de I.G. Dimitriu 448
- SUFLETE PUSTII de Cosma Paloş . . . . . 449 - 452
- VIBURI SI SPERANTE de Cosma Paloş . . . . . 452 - 454
- CA SI CAND de N. Petra . . . . . 454 - 455

- TABLA DE MATERII . . . . . 457 - 459